CANADA

PUBLIC ARCHIVES

ARCHIVES PUBLIQUES

JOURNAL
DE CE QUI S'EST PASSÉ
AU CANADA

Depuis le mois d'Octobre 1755 jusqu'au mois de Juin 1756.

OCTOBRE 1755.

PAR une Lettre du Détroit, en date du 18, tous les Sauvages de ce pays paroissent disposés à frapper sur les Anglois. Les Miamis & Poutouamis sont dans les mêmes dispositions; ces derniers ont toujours eu des partis en campagne; ils avoient tué ou pris, lors de la date de cette Lettre, 120 Anglois.

M. de Dieskau a été transferé d'Orange à Boston; il y a long-temps que l'on n'a eu de ses nouvelles.

On a fait passer 120 familles acadiennes à l'Isle S. Jean, & 40 à la Riviere du même nom, malgré les efforts des Anglois pour s'y opposer.

JANVIER 1756.

On a envoyé des Espions aux Mines & au Port Royal, qui ont rapporté qu'il y avoit 400 hommes de Troupes reglées à Chibouctou, dit Halifax, & 80 au Port Royal.

Les Anglois nous ont brûlé une grange remplie de bled, près de Carillon, & ont fait un prisonnier.

FEVRIER.

L'on a appris que les Anglois font de grands préparatifs & des levées confidérables dans toutes les Provinces de la nouvelle Angleterre : ils ont compofé du côté d'Orange une Compagnie de Partifans Flamans, & autres gens de la même efpece, accoutumés à courir les bois.

MARS.

Le 18 on a été informé que M. du Mas, Commandant au Fort du Quefne, a battu les Anglois au même lieu qu'ils l'avoient été l'année derniere, & que les Sauvages ont fait de grands ravages fur les terres ennemies.

Le 20, 200 Batteaux deftinés à tranfporter nos Troupes pour les opérations de la Campagne prochaine, viennent d'être finis.

AVRIL.

Le 11, quelques Anglois venus au Fort S. Fréderic, ont brûlé 4 granges. Un Sergent & un Soldat fortis du Fort de Carillon pour aller à la chaffe, ont été attaqués par un parti de Sauvages Agniez, le Sergent a été tué, & & la chevelure levée ; le Soldat s'eft échappé.

MAI.

Un parti de Sauvages Iroquois a fait des Prifonniers Anglois, parmi lefquels il s'eft trouvé un Major & un autre Officier ; le premier étoit porteur de Lettres que l'on croyoit importantes, mais il n'a rien tranfpiré de ce qu'elles contenoient.

Le 3. On apprend par M. de Klerec, Gouverneur du Miffiffipi, que les Nations Sauvages de fon Gouvernement font dans le deffein de frapper fur les Anglois de la belle Riviere, où nous avons fait des prifonniers en grand nombre : on en compte 600 depuis l'action du Fort du Quefne où M. Braddok a été tué.

Le 6. On apprend par une Lettre écrite du pays des Wiatanons, que les Illinois ont frappé, à la Riviere des Iroquois, fur les Kikapaux & Miamis de S. Jofeph ; ils ont tué deux femmes & fait cinq enfans prifonniers.

Le 23 nous avons fait trois prifonniers Anglois dans le Lac S. Sacrement.

On apprend, dans le moment, que trois Députés des cinq Nations font venus à Mont-réal pour demander que le chemin de chez nous à Chouaguin fût libre : ils ont été fort mal reçus par M. le Marquis de Vaudreuil ; & c'eft en conféquence de cette propofition, que M. de Villiers a été détaché avec 1100 hommes François & Sauvages, pour intercepter toute communication aux Anglois, & empêcher le tranfport de leurs vivres, munitions & artillerie audit Fort de Chouaguin. Le rapport de plufieurs prifonniers fait préfumer qu'il eft mal muni en tout genre.

Des Anglois en embuſcade aux environs de Carillon, ont tué un Milicien, fait priſonnier un jeune Cadet qui avoit été envoyé avec 20. hommes, pour couper des arbres qui avoient tombé dans le chemin ; ce jeune Officier avoit eu l'imprudence de laiſſer à quelque diſtance de lui, les fuſils de ſon détachement.

Le 27. Mars dernier, il y a eu une action près de Chouaguin, où M. de Léry, Officier de la Colonie, s'eſt diſtingué. Je joindrai la relation de cette affaire à la fin de ce Journal.

Les Vaiſſeaux du Roi le Héros, l'Illuſtre & le Léopard, avec les Frégates la Licorne, la Sauvage & la Sirène, partis de Breſt les premiers jour d'Avril en trois diviſions ; c'eſt-à-dire, un Vaiſſeau & une Frégate enſemble, ſont arrivés à la fin de ce mois à Quebec. Le Léopard avoit un grand nombre de malades qui a encore augmenté depuis ſon arrivée. M. Gomain, commandant ce Vaiſſeau, & M. de Romainville, ſon premier Lieutenant, ſont morts, ainſi qu'un Officier des Troupes de terre. Le nombre des morts parmi les Soldats & Matelots, n'eſt pas auſſi conſiderable qu'on avoit lieu de le craindre.

JUIN.

Le 7 on apprend de Mont-réal que M. de la Colombière, Officier de la Colonie, parti depuis trois ſemaines avec 300. hommes, pour aller à la découverte, & brûler les Canots des Anglois au Fort Lydius, diſtant du Fort S. Frederic d'environ 20 lieues, deſtinés au tranſport de leurs vivres & munitions, à été découvert à quelques lieües de ce Fort, par l'indiſcrétion d'un Cadet pris aux environs du Fort Carillon, nommé aujourd'hui le Fort de Vaudreuil; c'eſt par lui que les Anglois ont été informés que cet Officier étoit en marche ; & ſur cet avis, ils ont pris les meſures ſuivantes pour s'oppoſer à ſon projet, en renforçant la Garniſon du Fort Lydius, & en mettant leurs Canots ſous le canon du Fort.

M. de la Colombière, ayant été informé de ce que les Anglois avoient fait par les découvreurs qu'il avoit envoyé, ne penſa plus qu'à faire des priſonniers dans le cas où les Ennemis viendroient à ſortir, ce qui ne manqua pas d'arriver.

Ils firent une ſortie de 80 hommes, qui auroient tous péri ſans la précipitation de nos Canadiens & de quelques Sauvages qui ſe découvrirent trop tôt : cependant on a défait une partie de ce détachement, & fait trois priſonniers. Cet Officier eſt retourné à peu près dans le même endroit avec 200 hommes.

Un détachement de Sauvages a tué 14 Charpentiers, & fait trois priſonniers aux environs de Chouaguin, du nombre de 40 qui y travailloient.

Les Sauvages Miſſiſſaguès & Tſonnontouans ont tué près du Fort Cumberland, à la belle Riviere, 50 Anglois. L'épouvante eſt grande parmi les Anglois dans ce pays ; & les nouvelles venues en France l'hyver der-

nier de la déſolation de la Penſilvanie, ne ſont pas ſans fondement : le pillage conſiderable, lors de la défaite du Général Braddok, a attiré vers le Fort du Queſne des Nations Sauvages des pays fort éloignés.

Les Navires marchands la Renommée, le Robuſte, la Reine des Anges, le Sagittaire, & deux Gouellettes, partis de France au mois de Mars, chargés de vivres pour la Colonie, & portant des Troupes, ſont arrivés dans le courant de Mai. On en attend pluſieurs autres.

Les nouvelles que l'on a des Ennemis, portent qu'ils ont raſſemblé deux Corps de Troupes conſiderables, que l'on fait même monter juſqu'à 10000 hommes chacun; l'un à Orange, deſtiné à attaquer la partie du Fort S. Frederic, & l'autre à Chouaguin, menaçant Niagara : mais l'on a peine à croire qu'il y ait réellement 20000 hommes aſſemblés.

Nos Troupes ſeront diſtribuées cette année ſuivant l'ordre ci-après.

Les Bataillons de la Reine & Languedoc ſont déja campés à Carillon, ou Fort de Vaudreuil, avec un Corps de Canadiens & Sauvages qui vont ſouvent en parti, & levent toujours quelques chevelures.

Béarn eſt en marche depuis les derniers jours de Mai, pour aller camper à Niagara, & Guyenne à Frontenac : la Sarre s'y joindra, & nos Ingénieurs y paſſent, cette partie ayant beſoin de leur préſence.

La deſtination du Regiment de Royal Rouſſillon, qui ne peut être à Mont-réal qu'à la fin du mois, dépendra des nouvelles qu'on aura de l'Ennemi.

La navigation du Lac Ontario eſt un objet de conſéquence. Nous y avons 4 Bâtimens, dont les deux plus forts portent 14 canons de 12 livres de balles. Les Anglois en ont auſſi ; mais il y a lieu de penſer que nous leur ferons ſupérieurs, d'autant que le plus gros de leurs Navires n'a pu être mis à l'eau, à ce que l'on aſſure.

Les dernieres nouvelles du Fort du Queſne ſont du 27 Avril. Les Ennemis ne paroiſſent faire aucun mouvement conſiderable de ce côté-là. Les Nations d'en haut paroiſſent bien diſpoſées pour nous, & l'on ne voit encore du côté des cinq Nations Iroquoiſes que la neutralité.

PRISE DU FORT BULL PAR M. LERY.

Le 27 Mars 1756. à 4 heures du matin, le détachement commandé par M. de Léry, Lieutenant des Troupes de la Colonie, ſe mit en marche, très-affoibli par la fatigue qu'il eſſuyoit depuis quinze jours qu'il étoit parti de Mont-réal, & parce qu'il manquoit preſque entierement de vivres depuis deux jours. A 5 heures & demie il arriva au chemin du portage; & les découvreurs, qui étoient en avant, amenerent deux Anglois qui venoient du Fort le plus proche de Chouaguin, à qui M. de Léry fit dire qu'il leur feroit caſſer la tête par les Sauvages, s'il s'appercevoit qu'il cherchaſſent à déguiſer la vérité ; & que s'ils la lui accuſoient, il feroit tous ſes efforts pour les retirer de leurs mains.

Ces prifonniers dirent que le Fort du côté de Chouaguin fe nommoit Bull, ayant pour Garnifon 60 foldats, commandés par un Lieutenant. Qu'il y avoit dans ce Fort une quantité confidérable de munitions de guerre & de bouche; que le Fort étoit conftruit de gros pieux de 15 à 18 pieds hors de terre, redoublés en dedans jufqu'à hauteur d'hommes, ayant prefque la forme d'une étoile; qu'il n'y avoit point de canons, mais beaucoup de grenades, que le Colonel Jonhfon avoit envoyées fur la nouvelle que les Sauvages lui avoient donnée de notre marche: que le Commandant de ce Fort s'appelloit Bull; qu'il devoit partir le foir 15 Bateaux pour Chouaguin; & que dans l'inftant, les traîneaux arriveroient avec la charge de 9 Bateaux: que le Fort du côté de Corlac, à la tête du portage, étoit de pieux beaucoup plus grands, & bien flanqué, ayant 4 piéces de canon, & 150 hommes de garnifon commandés par le Capitaine Williams, dont le Fort portoit le nom: qu'ils ne fçavoient pas s'il y avoit des provifions dans le Fort, n'y étant point entrés.

A 10 heures, les Sauvages fe faifirent de 10 hommes qui conduifoient les traîneaux chargés de vivres, qui confirmerent ce que les prifonniers avoient dit, & ajoûterent qu'il étoit arrivé la veille à 8 heures du foir, 100 hommes qui avoient annoncé être fuivis de beaucoup de monde.

Monfieur de Léry s'étant occupé d'abord à faire diftribuer à fon détachement les vivres trouvés dans les traîneaux, on vint l'avertir qu'un Negre qui accompagnoit les chariots, s'étoit échapé, prenant le chemin du Fort Williams; fur quoi ne pouvant douter que l'on n'eût connoiffance de lui à ce Fort, il dit à Monfieur de Montigny, fon fecond, qu'il étoit déterminé à attaquer le Fort Bull, les prifonniers l'ayant affuré que la majeure partie des provifions & munitions y étoient. Auffi-tôt chaque Officier eut ordre de difpofer fa Brigade, & Monfieur de Léry fit dire aux Sauvages qu'il alloit attaquer le Bull; mais ils lui répréfenterent qu'il y avoit des vivres pour conduire le détachement à la préfentation, de la viande Angloife que le maître de la vie leur avoit accordée, fans qu'il en coûtât perfonne; & que rifquer une feconde affaire, feroit aller contre fa volonté; que fi abfolument il vouloit périr, il étoit le maître de fes François: ce Commandant répondit qu'il n'avoit point envie de les expofer, & qu'il leur demandoit feulement deux Sauvages pour le guider dans fon expédition; ce qu'ils accorderent avec peine: une vingtaine enfuite fe déterminerent à le fuivre, étant animés de quelques coups d'eau-de-vie: les Algonquins, Népiffings, & ceux des Iroquois qui ne vouloient pas fuivre, accepterent la propofition que Monfieur de Léry leur fit de garder le chemin, & les 12 prifonniers; ils affurerent ce Commandant qu'il pouvoit attaquer, qu'ils alloient s'emparer du chemin, & obferver les démarches des Anglois du Fort Williams.

Le détachement s'étant mis en marche dans le grand chemin, à 15 arpens du Fort, les foldats ayant la bayonnette au bout du fufil, Mon-

ſieur de Léry ordonna de marcher tout de ſuite ſans tirer un ſeul coup, & de s'emparer des corps-de-gardes ſi-tôt que l'on ſeroit dans le Fort; il en étoit encore à 5 arpens, lorſqu'il entendit le cri des Sauvages, malgré la défenſe qui leur en avoit été faite; dans l'inſtant il ordonna d'avancer à toutes jambes pour s'emparer de la Porte du Fort; mais les Ennemis eurent le temps de la fermer; ſix Sauvages ſeulement ſuivirent les François; les autres pourſuivirent ſix Anglois qui n'ayant pu gagner le Fort, s'étoient jettés dans le bois.

Monſieur de Léry deſtina du monde pour hacher la Porte du Fort, & fit ſommer le Commandant de ſe rendre, en lui promettant la vie & à tout ſon monde, à quoi il ne répondit que par le feu de ſa mouſqueterie, & jettant quantité de grenades; nos Soldats & Canadiens qui avoient couru à toutes jambes depuis l'inſtant du cri des Sauvages, s'étoient emparés des créneaux, d'où ils tiroient ſur les Anglois qu'ils pouvoient appercevoir; on travailloit à grandes forces pour abbattre la Porte, & elle ne fut en morceaux qu'au bout d'une heure; alors tout le détachement ayant crié VIVE LE ROI, entra dans le Fort, & fit main-baſſe ſur tout ce qui ſe trouva; il y eut ſeulement une femme & quelques ſoldats aſſez heureux pour ſe ſouſtraire à la fureur de nos Troupes; quelques perſonnes prétendent que l'on n'a fait qu'un ſeul priſonnier dans cette action.

Le Commandant & les Officiers ſe tranſporterent aux magaſins, & firent travailler en diligence à jetter les barils de poudre dans la riviere; mais le feu ayant pris à un des magaſins, & Monſieur de Léry jugeant qu'il ne pourroit le faire éteindre ſans courir riſque de faire ſauter en l'air le monde qui y ſeroit employé, donna ordre de s'éloigner au plus vîte, & l'on en eut à peine le temps, que le feu prit aux poudres qui s'enflammerent en trois fois; & la commotion fut ſi grande, qu'un ſoldat de Guyenne, & un Iroquois du Sault, furent bleſſés des débris du Fort, quoiqu'ils fuſſent deja éloignés; le Sauvage ſur-tout eſt en danger de mort de cette bleſſure.

Cependant on envoya un Détachement chercher les bagages qui étoient reſtés dans le chemin, & peu apres un Sauvage vint avertir M. de Léry que les Anglois faiſoient une ſortie; ce qui lui fit rallier ſon Détachement: & s'étant placé ſur le bord de la Riviere, il fit néanmoins jetter à l'eau les bombes, grenades, boulets, & toutes les munitions que l'on put trouver; il fit rompre les 15 Bateaux, puis ſe mit en marche pour s'oppoſer à la ſortie qu'on lui avoit annoncée; mais il apprit en chemin que les Sauvages l'avoient repouſſée apres avoir tué ou pris 17 hommes; cette ſortie fut faite du Fort Williams, ſur la nouvelle que le Négre y porta; & les Sauvages, qui ne voulant point attaquer le Fort Bull, s'étoient chargés de garder le chemin, s'en acquitterent ſi bien, que ce détachement s'en retourna au plus vîte, après avoir perdu le nombre de 17 hommes: auſſi les Sauvages venant

quelques heures après complimenter M. de Lery ſur ſon heureux ſuccès, ne manquerent pas de lui faire valoir l'avantage qu'ils avoient remporté.

Un Chef lui demanda s'il alloit attaquer l'autre Fort ; ce qui ne pouvant être de la part de ce Sauvage qu'une fanfaronade, M. de Léry répondit qu'il iroit à l'inſtant même, ſi les Sauvages vouloient le ſuivre ; ce propos fit éloigner ce Chef, & tous ceux qui étoient avec lui, ſe mirent en route pour le ſuivre.

Nos Troupes en firent autant, & l'on campa dans le Bois à trois quarts de lieuë du Fort : on queſtionna les Priſonniers du Fort Bull, & l'on apprit que le Colonel Jonhſon ayant été informé de notre marche, avoit fait avertir à tous les poſtes, la regardant cependant comme impoſſible à cauſe de la rigeur de la ſaiſon Le Fort Bull eſt ſitué auprès d'une petite riviere qui tombe dans celle de Chouaguin à 4 milles du Fort. Le Fort Williams eſt auprès de la Riviere Moak qui tombe dans celle de Corlac; le portage d'un Fort à l'autre eſt de la longueur de 4 milles, & ſe fait dans un Pays aſſez égal, mais marécageux en quelques endroits.

Le Détachement de M. de Léry étoit de 15 Officiers, 2 Cadets, 10 Soldats du Régiment de la Reine, 17 de Guyenne, 22 de Béarn, & 27 de la Colonie, en tout 93 Soldats ; 166 Canadiens, 33 Iroquois du Lac des deux Montagnes, 33 de la Préſentation, 18 du Sault St. Louis, 3 de St Bigin, 3 Abénakis de Miſſikoüi, 2 Algonquins, & 11 Nepiſſings; total 362 hommes, dont 265 ont attaqué le Fort : un Soldat de la Colonie & un Sauvage de la Préſentation ont été tués ; un Soldat de la Reine, 2 Canadiens, & 2 Iroquois ont été bleſſés.

On juge qu'il a été brûlé ou jetté dans la Riviere, plus de 40 milliers de poudre, avec beaucoup de bombes, grenades, & boulets de differens calibres ; on a pareillement jetté à l'eau beaucoup de vivres ſalés, du pain, beurre, chocolat, ſucre & autres proviſions ; les Magaſins étoient pleins de hardes & autres effets qui ont été pillés, le reſte brûlé ; cette journée coûte aux Anglois 90 hommes, dont 30 priſonniers ; notre Détachement a tué ou amené 30 chevaux.

Le 22. Juin, on a eu nouvelles de pluſieurs Navires marchands en riviere, entr'autres du Beauharnois ; ils ſont tous aux Bicqs, & ils arriveront à Quebec dès qu'il fera du vent de Nord-eſt ; il n'a pas été fréquent ce printemps, quoique ce ſoit la ſaiſon.

M. le Chevalier de Tourville, Commandant la Frégate du Roi la Sauvage, ayant reçu les dépêches de M. le Marquis de Vaudreuil par deux couriers arrivés à Quebec le 19 & le 20 de ce mois, a mis à la voile le 22 pour aller en France.

Le 24 on a reçu des nouvelles de Mont-Real, qui nous apprennent que les Anglois ont bâti des Forts de deux lieues en deux lieues, depuis le Lac St. Sacrement juſqu'à Orange ; la diſtance eſt d'environ 30 lieues : on dit auſſi qu'ils ſont en marche pour attaquer le Fort S. Fréderic avec un corps

de 10000 hommes, ce qui a déterminé la destination de Royal Roussillon pour cet endroit, où M. le Marquis de Vaudreuil a pareillement envoyé toutes les Milices qu'il a pu rassembler; j'ai marqué ci-dessus que les Bataillons de la Reine & Languedoc y étoient dejà avec un corps considérable de Canadiens & Sauvages; il sera bien facile d'y faire passer le Bataillon de la Sarre, si on le juge à propos, au lieu de le laisser à Frontenac avec celui de Guyenne.

M. le Marquis de Montcalm est resté à Mont-Real, afin de se porter plus aisément dans l'endroit qui demandera sa présence. M. le Chevalier de Léri a parti de Mont-Real le 22 de ce mois pour se rendre au Fort S. Fréderic. M. de Bourlamaque est destiné pour Frontenac ou Niagara.

DE L'ISLE ROYALE.

Il a paru 4 Vaisseaux Anglois devant Louisbourg, le premier de ce mois, qui n'y ont point séjourné; on présume que ce sont ceux qui ont hyverné à Halifax, & qu'ils alloient en Europe lorsqu'on les a vus. Louisbourg est d'autant plus tranquille, qu'il est bien pourvu de vivres & munitions de guerre.

Le 27 de Juin, nous avons trouvé l'Outarde, Flûte de Rochefort, & l'Ascension, mouillées aux Bicqs, qui étoient chargées de troupes & de munitions de guerre pour Quebec.

A NANTES, Chez JOSEPH VATAR, Imprimeur du Roi.

Avec Permission.

lon
ou-
ons
na-
re,
ne.
plus
Léri
ric.

ois,
né à
d'au-
re.
, &
mu-